

" Berlin a fait de moi une photographe"

Les photographies faites à ses débuts par Gundula Schulze-Eldowy sont marquées d'un réalisme extraordinaire qui combine des aspects documentaires et une critique très poussée de notre civilisation; le tout confère aux oeuvres de cette première période une place singulière, voire unique dans la photographie de la RDA.

Ce n'est pas seulement le caractère direct, immédiat et sans tabou de son regard sur la réalité qui sort de l'ordinaire mais aussi son approche artistique. A la différence de la plupart des photographes est-allemands Gundula Schulze-Eldowy n'a jamais travaillé pour des journaux, des maisons d'édition ou d'autres commanditaires et elle ne s'est jamais pliée à des considérations qui lui étaient étrangères, elle a au contraire constamment photographié en fonction de ses propres centres d'intérêt et objectifs.

C'est ainsi qu'entre 1977 et 1990 elle réalisa à Berlin-Est, Dresde et Leipzig une série de cycles de photographies en noir et blanc qui ne furent diffusés qu'à l'occasion de petites expositions et de soirées de présentation; "Berlin par une nuit de chien" fut le cycle-phare de cette série. Pendant quatorze ans Gundula Schulze-Eldowy sillonna le Vieux-Berlin et fixa avec son appareil les cicatrices que la guerre avait laissées dans la ville et la chair des habitants. Elle photographia les ruines et les inscriptions qui rappelaient la vie d'avant-guerre sur les façades dégradées des immeubles. Elle fit la connaissance de personnages qui semblaient tout droit sortis du roman d'Alfred Döblin "Berlin Alexanderplatz", écouta avec beaucoup de patience pendant des heures le récit de leur vie, perçut les blessures et les ravages qui en étaient résultés pour les habitants originaires de la ville et, par leur intermédiaire, approcha au plus près l'âme du Vieux-Berlin disparu. C'est ainsi que naquirent les portraits criant de vérité de Ulla et Horst, de Lothar, de la factrice aveugle, de Robert, le vendeur de journaux et la célèbre série de Tamerlan - des photos que l'on n'oublie plus lorsqu'on les a vues une fois et qui ont trouvé leur chemin dans les musées du monde entier. Autour de la série consacrée à Berlin s'agrègent les photos d'un monde du travail disparu, de manifestations de puissance dans les rues mais aussi ses photos de nu qui révolutionnèrent le genre et firent à l'époque l'objet d'âpres discussions.

Sa critique de la civilisation se fit plus mordante et plus nette dans les photographies en couleur prises à partir de 1982 et qui donnèrent naissance au cycle "Le grand pas et le petit pas". Le sujet de cette série est l'aliénation de l'homme dans la civilisation moderne. La crise de société vécue en RDA dans les années 1980 ne constitue en quelque sorte que l'arrière-plan social de ce travail. Gundula Schulze-Eldowy présente dans cette série de photos l'homme comme un être voué dès sa naissance à la souffrance, constamment menacé, empêché par toutes sortes de contraintes et les règles que lui impose la société de s'épanouir pleinement et qui finit par exercer lui-même la violence. Des moments plus heureux de la vie forment des contrepoints indispensables mais ils sont rares dans cette marche infernale: salle de travail de la maternité, hôpital, hospice, usine, abattoir, école de danse et bal de l'opéra. Ce faisant la dégradation extérieure des villes va de pair avec le caractère de plus en plus endurci de l'homme tandis que l'évolution intérieure espérée de l'individu s'accomplit parallèlement à la libération politique de la société est-allemande par elle-même.

Les photographies de Gundula Schulze-Eldowy sont généralement empruntées de beaucoup de compassion, elles peuvent être parfois satiriques et mordantes, mais elles ne sont jamais marquées par une fausse pudeur et il n'est pas rare qu'elles frôlent les limites du supportable. L'artiste a toujours photographié, même là où d'autres photographes détournaient avec tact le regard et laissaient tomber l'appareil. Gundula Schulze-Eldowy exigeait et exige que celui qui regarde s'implique, se sente concerné, et

elle est déterminée, si cela s'avère nécessaire, si l'approche de la tragédie humaine l'exige, à le blesser.

Les photos de Gundula Schulze-Eldowy étaient en vive opposition avec le monde officiel de la photographie "à l'est", dans lequel n'était autorisé que ce que l'on voulait voir et ce que l'on devait voir. Blessures, dévastations, maladie, vieillesse, mort n'en faisaient pas partie. C'est pourquoi une confrontation avec le régime était inévitable. Gundula Schulze-Eldowy n'échappa à l'arrestation et à une condamnation que grâce à l'effondrement de la RDA à l'automne 1989. En 1990, invitée à New-York par Robert Frank, elle quitta Berlin, rompit avec le réalisme de ses premières années et commença sa carrière internationale de photographe.

Felix Hoffmann
Foundation C/O Berlin
2017